

d'elle-même, de sa constitution, de ses écoles, de son industrie, de son commerce, de tout ce qu'elle est, de tout ce qu'elle fait.

Elle n'est pas moins gangrenée par la satisfaction des *appétits corporels*. Elle se plonge avec fureur dans toutes sortes de jouissances. Pour les pauvres comme pour les riches, le Dieu de prédilection, c'est le ventre: *quorum deus venter est*.

On pourrait croire au premier abord que le peuple américain a seulement les deux péchés de Sodome, " l'orgueil et le rassasiement des appétits sensuels, " mais est exempt du troisième, " l'oisiveté. " Qui est plus *affairé* que le Yankee ? C'est vrai, il est *affairé*, et il *ne travaille pas*. Il fait travailler les machines ; il exploite le travail des étrangers ; mais lui-même se croit d'une race supérieure à laquelle il ne convient pas de travailler. Il déclare effrontément qu'il est fait pour commander et diriger le travail des autres, qu'en faisant travailler un Canadien-français, un Allemand ou un Italien, il sait, grâce à sa haute intelligence, leur faire produire cinq fois plus, dix fois plus que s'ils étaient abandonnés à eux-mêmes, et qu'il a ainsi le droit de prélever sur leur travail un gros bénéfice. Les occupations qui vont le mieux au Yankee sont celles de politicien, d'avocat, de journaliste, de banquier, de marchand : ce sont toutes celles qui consistent à vivre du travail des autres. Comme le juif auquel on l'a justement comparé, il travaille peu lui-même, mais excelle à exploiter le travail d'autrui.

Sodome est devenue un objet d'abomination pour Dieu lui-même, un déluge de feu, de soufre et de bitume est tombé sur cette ville superbe et corrompue. " Elle s'élevait jusqu'au ciel et elle a été abaissée jusqu'aux enfers ; " elle avait été dans les délices, et son châtement a égalé ses plaisirs. La société américaine, cette Sodome moderne, ne verra-t-elle pas, elle aussi, tôt ou tard, la main vengeresse de Dieu accabler son orgueil et punir ses désordres ? L'heure des châtements ne sonnera-t-elle pas un jour ? Cet empire, qui prétend faire la loi aux autres nations, ne sera-t-il pas sillonné dans tous les sens par les armées étrangères ? Cette nation, qui s'enfle de ses richesses et de son bien-être, ne sera-t-elle pas pillée et réduite à la dernière pauvreté ? Ce peuple, qui entend être admiré de tous, n'aura-il pas des désastres qui le rendront la fable du monde entier ? Nous le craignons : la guerre, la peste et la famine, tous les fléaux s'abattront à la fois sur ce pays, et un jour peut-être, on se demandera avec